

Vous vous souvenez de moi ? Je suis le scarabée noir à mandibules fourchues, que les singes-sans-poils du radeau des cimes¹ ont capturé puis relâché la semaine dernière*. Ils avaient posé leur étrange équipage sur la canopée², pour étudier la faune de mon habitat.

J'avais été très impressionné par la douceur et la gentillesse dont ils faisaient preuve et qui n'avaient rien à voir avec l'attitude des singes-sans-poils que mes amis et moi-même connaissons et redoutons, ces fous furieux qui ont l'habitude d'arriver par le sol et de détruire notre jungle à grands coups de tronçonneuses.

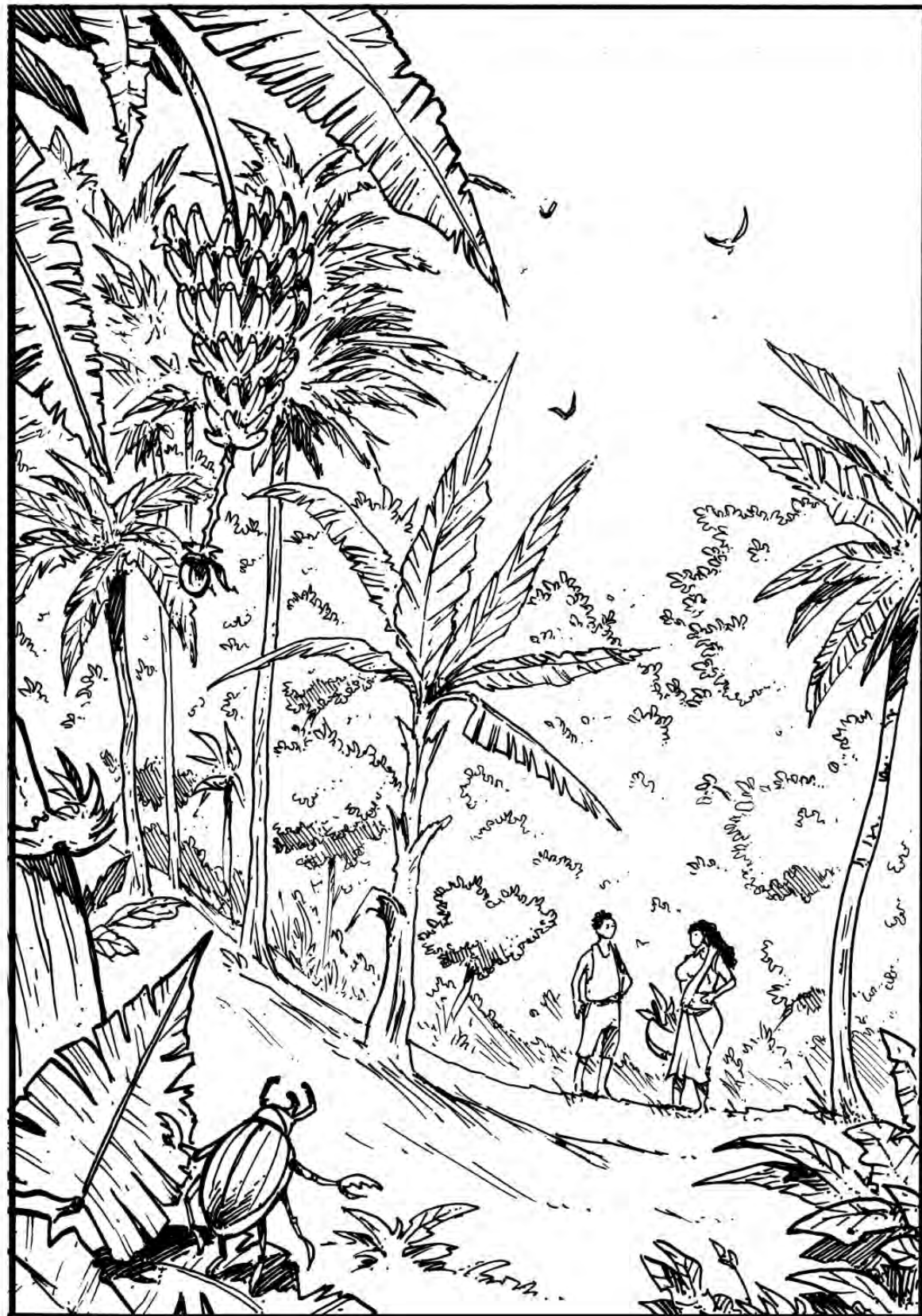
J'avais même cru avoir rencontré à cette occasion une nouvelle catégorie de singes-sans-poils, non nuisible celle-là pour les autres espèces qui, comme les insectes dont je fais partie, peuplent la planète.

* Voir *Entre ciel et cimes*, Le Pré du Plain, 2008.

Cette découverte m'avait paru suffisamment extraordinaire et étonnante pour que je prenne la décision d'en faire part à l'organisation inter-espèces de la forêt tropicale. Mon exposé, en tant que représentant des habitants de la Grande Forêt, avait fait forte impression et m'avait valu d'être désigné à l'unanimité comme ambassadeur chargé d'entrer en contact avec cette partie de l'espèce humaine (un conférencier m'avait appris que c'est ainsi qu'il convient de nommer les singes-sans-poils) qui semblait nous respecter.

Comment approcher ces immenses créatures ? Elles ont levé leur campement, et je n'ai aucune idée de l'endroit où les retrouver. Et si elles reviennent, comment pourrai-je communiquer avec elles ?

Sur le chemin du retour de la conférence, je décide de m'arrêter sur une petite île peuplée par des humains qui me paraissent peu dangereux, parce qu'ils s'habillent avec des couleurs vives, qu'ils prennent le temps de regarder et de respecter la nature dans laquelle ils vivent et qu'ils semblent avoir d'autres préoccupations que d'abattre la magnifique forêt qui embellit leur île.



Cela fait trois jours que je les observe. Je ne comprends toujours pas comment ils communiquent entre eux. Leurs lèvres remuent quand ils se regardent, mais à quoi cela peut-il bien leur servir ?

Finalement, un soir où tout le monde est réuni sur la place du village, mon attention se porte sur le manège de deux jeunes individus, un mâle et une femelle, qui portent chacun un mouchoir rouge qu'ils placent successivement sur leurs hanches, autour de leur taille ou devant leur bouche.

À force de les observer, je finis par comprendre la signification de leurs gestes : mouchoir tenu sur la hanche gauche : j'aimerais vous parler ; enroulé autour de la taille : j'attends une réponse ; tenu devant la bouche : j'ai compris votre appel.